

MC2:

17 / 18

22 déc



musique

Orchestre national de Lyon

Mirga Gražinytė-Tyla, direction
Jean-Pascal Oswald, alto
Onutė Gražinytė, piano
Lydia Teuscher, soprano



cycle musique et amour(s)

Orchestre national de Lyon
Mirga Gražinytė-Tyla, direction
Jean-Pascal Oswald, alto
Onutė Gražinytė, piano
Lydia Teuscher, soprano

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n° 7, en ut majeur, «Le Midi», Hob. 1:7

I. Adagio – Allegro

II. Recitativo

III. Adagio

IV. Menuetto – Trio

V. Finale Allegro

Vakhtang Kakhidze (né en 1959)

Brüderschaft, pour alto, piano et orchestre à cordes

entracte

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4, en sol majeur

I. Bedächtig. Nicht eilen [Circonspect. Sans presser]

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un mouvement modéré. Sans hâte]

III. Ruhevoll [Tranquille]

IV. Sehr behaglich : Das himmlische Leben [Très à l'aise : La Vie céleste]

ven 22 déc 20h30

Auditorium

durée 1h55

1^{re} partie 45'

entracte

2^e partie 50'

VIOLONS I

**Violons solos
supersolistes**
Jennifer Gilbert
Giovanni Radivo

Premier violon solo
Jacques-Yves
Rousseau

Deuxièmes violons solo
Jaha Lee
Violons du rang
Audrey Besse
Yves Chalamon

Amélie Chaussade
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détienne
Annabel Faurite
Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Philip Lumbus
Roman Zgorzalek

VIOLONS II

**Premiers chefs
d'attaque**
F. Souvignet-Kowalski
Catherine Menneson

**Deuxièmes chefs
d'attaque**
Tamiko Kobayashi
Violons du rang
Bernard Boulfroy
Charles Castellon
Léonie Delaune
Catalina Escobar
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Kaé Kitamaki
Diego Matthey
Maiwenn Merer
Aurianne Philippe
Sébastien Plays
Haruyo Tsurusaki
Benjamin Zékri

ALTOS

Altos solos
Corinne Contardo
Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste
Fabrice Lamarre

Altos du rang
Catherine Bernold
Vincent Dedreuil-
Monet
Marie Gaudin
Vincent Hugon
Valérie Jacquart
SeungEun Lee

Jean-Baptiste Magnon
Carole Millet
Lise Niqueux
Manuelle Renaud

VIOLONCELLES

Violoncelles solos
Nicolas Hartmann
É. Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste
Ph. Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang
Thémis Bandini
Mathieu Chastagnol
Pierre Cordier
Dominique Denni
Stephen Eliason
Vincent Falque
Jérôme Portanier
Jean-Étienne Tempo

CONTREBASSES

Contrebasses solos
Botond Kostyák
Vladimir Toma

**Contrebasse
co-soliste**
Pauline Depassio

Contrebasses du rang
Daniel Billon
Gérard Frey
Eva Janssens
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marta Sánchez Gil

FLÛTES

Flûtes solos
Jocelyn Aubrun
Emmanuelle Réville

Deuxième flûte
Harmonie Maltère

Piccolo
Benoît Le Touzé

HAUTBOIS

Hautbois solos
Jérôme Guichard
Clarisse Moreau

Deuxième hautbois
Ph. Cairey-Remonay

Cor anglais
Pascal Zamora

CLARINETTES

Clarinettes solos
Nans Moreau
François Sauzeau

Petite clarinette
Thierry Mussotte

Clarinette basse
NN

BASSONS

Bassons solos
Olivier Massot
Louis-Hervé Maton

Deuxième basson
François Apap

Contrebasson
Stéphane Cornard

CORS

Cors solos
Joffrey Quartier
Guillaume Tétu

Cors aigus
Paul Tanguy
Yves Stocker

Cors graves
Jean-Olivier Beydon
Stéphane Grosset
Grégory Sarrazin

TROMPETTES

Trompettes solos
Sylvain Ketels
Christian Léger

Deuxièmes trompettes
Arnaud Geffray
Michel Haffner

TROMBONES

Trombones solos
Fabien Lafarge
Charlie Maussion

Deuxième trombone
Frédéric Boulan
Trombone basse
Mathieu Douchet

TUBA

Tuba solo
Guillaume Dionnet

**TIMBALES ET
PERCUSSIONS**

Timbalier solo
Adrien Pineau

Deuxième timbalier
Stéphane Pelegri

Première percussion
Thierry Huteau

**Deuxièmes
percussions**
Guillaume Itier
François-Xavier
Planqueel

CLAVIERS

Claviers solo
Élisabeth Rigollet

HARPE

Harpe solo
Éléonore Euler-
Cabantous

La jeune et brillante Mirga Gražinytė-Tyla dirige la *Quatrième symphonie* du compositeur autrichien.

Les femmes chefs sont à l'honneur cette saison.

Après Barbara Hannigan avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, place à Mirga Gražinytė-Tyla, une Lituanienne de 30 ans devenue, ces dernières années, l'un des talents les plus prometteurs de la direction d'orchestre. Après avoir été assistante de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, elle vient d'être nommée à la tête de l'Orchestre symphonique de Birmingham, le même où a officié Sir Simon Rattle !

Mais à Grenoble, c'est avec l'Orchestre national de Lyon qu'elle se lance dans la *Quatrième symphonie* de Mahler, la plus intime et la plus voluptueuse du compositeur. Cela tient à son effectif instrumental, plus resserré, mais aussi et surtout à la présence de la voix dans le finale de la symphonie. Un moment de grâce infini, avec ici la soprano Lydia Teuscher.

En première partie seront données *Bruderschaft pour alto, piano et orchestre à cordes* du compositeur géorgien contemporain Vakhtang Kakhidze et la *Symphonie n°7 « Le midi »* de Haydn, avec son lever de soleil irradiant.

Joseph Haydn

Symphonie n° 7, en ut majeur, «Le Midi», Hob. I:7

Composition : Vienne, 1761, pour l'orchestre privé du prince Paul-Antoine Esterházy.

Malgré son numéro, la *Symphonie «Le Midi»* n'est pas la septième composée par Joseph Haydn (elle serait en fait plutôt la vingt-deuxième). En effet, la numérotation usuelle, censée suivre la chronologie, est fort imparfaite en ce qui concerne les premières symphonies du compositeur. Haydn a commencé à écrire des symphonies vers l'âge de vingt-cinq ans, à une époque où ce genre était tout nouveau et jouissait d'une vogue extraordinaire dans toute l'Europe, particulièrement à Paris, Mannheim et Vienne. Avec la symphonie s'instaure une nouvelle façon d'agencer les idées musicales, de nouvelles formes, un nouveau son orchestral (dont la base est l'équilibre entre cordes, cors et hautbois), et une nouvelle manière d'écouter, alors que se développent des institutions de concerts publics et privés, dans des salles toujours plus vastes et prestigieuses. S'il n'est pas le créateur de ce genre, Haydn l'a définitivement marqué de son génie, avec ses cent six symphonies. Si certains compositeurs de son temps ont été aussi prolifiques que lui, aucun ne peut rivaliser avec Haydn quant à la richesse, la diversité et l'ingéniosité d'agencement des idées musicales.

La *Symphonie «Le Midi»*, qui témoigne d'une maîtrise déjà accomplie, est l'une des rares œuvres de Haydn dont on possède le manuscrit autographe ; c'est pourquoi,

contrairement à la plupart des œuvres de jeunesse du compositeur, on peut être certain de sa date de composition et de l'authenticité de son sous-titre. En effet, ce n'est pas une appellation anecdotique et apocryphe, comme celles dont sont affublées certaines œuvres de Haydn parmi les plus populaires. Cette symphonie fait partie d'une trilogie («*Le Matin*», «*Le Midi*» et «*Le Soir*») qui, selon le témoignage d'un contemporain, aurait été commandée à Haydn par le prince Paul-Antoine Esterházy lui-même. Celui-ci venait d'engager le compositeur comme sous-maître de chapelle, à la tête d'un orchestre lui aussi nouvellement recruté.

Le caractère «solaire» de cette symphonie, pleine de majesté et d'éclat, dans la franche tonalité d'ut majeur, est donc tout à fait approprié. Mais dans ses détails d'écriture, elle recèle des surprises inattendues. Haydn y intègre des éléments provenant des genres les plus en vogue à son époque : l'opéra et le concerto, tant il est vrai que la symphonie représente pour lui un creuset d'expérimentations idéal (le compositeur est aidé en cela par les musiciens de premier plan qu'il a en permanence à sa disposition au sein de son orchestre).

François-Gildas Tual

Vakhtang Kakhidze

Brüderschaft, pour alto, piano et orchestre à cordes

Composition : 1996. Commande : Iouri Bachmet.

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste, Vakhtang Kakhidze est l'une des figures majeures de la scène musicale géorgienne. Né en 1959 à Tbilissi, il est issu d'une famille de musiciens ; son père et professeur de direction d'orchestre, Djansug Kakhidze, a été pendant vingt ans à la tête de l'Orchestre symphonique d'État de Géorgie et a passé tout autant à la direction de l'Opéra et Ballet d'État. Vakhtang Kakhidze a fait ses études de composition au Conservatoire de Moscou, où il a eu notamment comme professeur Edison Denissov.

En 2002, à la mort de son père qui avait créé cet orchestre en 1993, Vakhtang Kakhidze a été nommé chef principal de l'Orchestre symphonique de Tbilissi et directeur artistique du Centre de musique et de culture Djansug-Kakhidze de Tbilissi, la nouvelle salle de concert fondée par son père. Il a emmené l'Orchestre symphonique de Tbilissi en tournée en Russie (Philharmonie de Saint-Pétersbourg, Conservatoire de Moscou...) et en Italie (Parco della Musica à Rome, Conservatoire Verdi de Milan, Bari...).

Comme compositeur, Vakhtang Kakhidze aborde des genres musicaux très différents, y compris le jazz, la musique de film et la variété. Ses pièces ont été jouées dans la plupart des pays d'Europe, ainsi qu'en Turquie, en Israël, en Inde, aux États-Unis et au Japon.

« *Brüderschaft* a été composé en 1996 à la demande du célèbre altiste russe Iouri Bachmet. L'œuvre consiste en quatre parties reliées sans interruption ; ces parties diffèrent par le tempérament et le style, mais forment ensemble une partition à la structure musicale très originale.

Brüderschaft a été joué par Iouri Bachmet, les Solistes de Moscou et l'auteur (au piano) dans de nombreuses villes : à Tbilissi, Moscou, Saint-Pétersbourg, Tours, Verbier (Suisse), Stresa (Italie) notamment. En 2016, l'œuvre a été donnée par l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg et l'Orchestre de chambre de Klaipeda (Lituanie).

Le terme "Brüderschaft" signifie "fraternité" en allemand. La pièce peut ainsi se définir comme un hommage à l'amitié entre les gens, et en particulier à celle qui me lie à Iouri Bachmet. »

Vakhtang Kakhidze

Gustav Mahler

Symphonie n° 4, en sol majeur

Composition : 1892 (version initiale du 4e mouvement) et 1899-1901. Création : Munich, 25 novembre 1901, sous la direction du compositeur.

Le propos de la *Quatrième Symphonie* de Mahler n'a, a priori, rien de diabolique. Le poème qui la termine, sous la forme d'un délicieux lied avec orchestre, est au contraire une vision paradisiaque, naïve et colorée, vue par les yeux de l'enfance. Mahler souhaitait donner, pour sa dernière strophe, l'impression qu'il n'y avait plus qu'une seule couleur : «le bleu indifférencié du ciel». Mais pourtant cette symphonie contient une part d'ambiguïté qui la rend d'autant plus fascinante, et tout n'y est pas aussi paradisiaque qu'il n'y paraît...

Mahler avait composé le lied en 1892, plusieurs années avant l'achèvement de la *Quatrième Symphonie*, et il pensait tout d'abord l'intégrer, comme finale, à sa *Troisième Symphonie*.

Mais celle-ci comportait déjà six mouvements, d'une durée totale de près d'une heure et demie. Il préféra finalement en faire le cœur d'une nouvelle symphonie, entièrement proportionnée à ce lied «céleste» par sa légèreté, sa transparence, et d'une durée plus modeste. L'effectif orchestral est allégé (sans trombones ni tuba), et les passages fortissimo y sont rares. Le texte du poème n'apparaissant qu'à la fin, le sens général de la symphonie n'est pas clairement déterminé, et laisse place à l'écoute purement musicale que souhaitait Mahler. En effet, il considérait que vouloir à tout prix s'appuyer sur un «programme» pour composer comme pour écouter une symphonie était une perversion du goût.

Isabelle Rouard

Symphonie n° 4

Gesangstext im 4. Satz Aus *Des Knaben Wunderhorn*

*Wir genießen die himmlischen Freuden,
D'rum tun wir das Irdische meiden.
Kein weltlich' Getümmel
Hört man nicht im Himmel!
Lebt alles in sanfterster Ruh'.
Wir führen ein englisches Leben,
Sind dennoch ganz lustig daneben;
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen.
Sanct Peter im Himmel sieht zu.
Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes d'rauf passet.
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod.
Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten
Ohn' einig's Bedenken und Achten.
Der Wein kost' kein Heller
Im himmlischen Keller;
Die Englein, die backen das Brot.
Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten,
Gut' Spargel, Fisolen
Und was wir nur wollen.
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!
Gut' Apfel, gut' Birn' und gut' Trauben
Die Gärtner, die alles erlauben.
Willst Rehbock, willst Hasen,
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!
Sollt' ein Fasttag etwa kommen,
Alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sanct Peter
Mit Netz und mit Köder
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sanct Martha die Köchin muß sein.
Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen.
Sanct Ursula selbst dazu lacht.
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß alles für Freuden erwacht.*

Symphonie n° 4

Texte chanté dans le 4° mouvement Extrait du *Cor merveilleux de l'enfant*

*Nous jouissons des joies célestes
Et c'est pourquoi nous fuyons ce qui est
d'ici-bas,
On n'entend pas dans le ciel
Le tumulte de ce monde !
Tout vit dans la plus douce paix ;
Nous menons une vie angélique
Et sommes pourtant remplis de joie ;
Nous dansons et bondissons,
Sautillons et chantons,
Saint Pierre dans le ciel nous observe.
Saint Jean fait sortir l'agnelet,
Hérode le boucher le guette.
Nous menons un patient,
Innocent et patient,
Un aimable agnelet à la mort.
Saint Luc abat le bœuf
Sans hésiter une seconde.
Le vin ne coûte rien
Dans les caves célestes ;
Ce sont les anges qui font le pain.
De bonnes herbes de toutes espèces
Poussent dans le jardin céleste,
La bonne asperge, la fève
Et tout ce que nous voulons.
Nous avons tout à profusion !
Bonnes pommes, délicieuses poires et superbes
grappes,
Les jardiniers permettent tout.
Veux-tu du chevreuil, veux-tu du lièvre ?
Dans la rue
Ils accourent !
Y a-t-il un jour de jeûne,
Tous les poissons arrivent joyeusement à la
nage !
Saint Pierre se rend déjà
Avec un filet et des appâts
À l'étang céleste
Sainte Marthe fait office de cuisinière.
Aucune musique ici-bas
Ne saurait égaler la nôtre.
Onze mille vierges
Se risquent à danser,
Sainte Ursule elle-même rit à ce spectacle,
Cécile et ses proches
Sont d'excellents musiciens,
Les voix angéliques
Réchauffent les cœurs
Et tout s'éveille à la joie !*

Traduction ONL

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour actuel directeur musical honoraire le chef américain Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, il est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places). Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson, compositeur associé pour la saison 2017/2018. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium Orchestre national de Lyon lance le projet Démon (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon. Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall.

L'Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État.

Mirga Gražinytė-Tyla

À tout juste 29 ans, Mirga Gražinytė-Tyla a été nommée directrice musicale de l'Orchestre de la Ville de Birmingham, succédant à des chefs de la trempe de Simon Rattle, Sakari Oramo ou Andris Nelsons. Née à Vilnius (Lituanie) dans une famille de musiciens, elle est diplômée en direction d'orchestre de l'université de musique de Graz, en Autriche. Elle a étudié auprès de chefs comme Christian Ewald, George Alexander Albrecht, Johannes Schlaefli, Herbert Blomstedt, Colin Metters et Kurt Masur. Mirga Gražinytė-Tyla a été l'une des révélations du séminaire de direction de Kurt Masur qui s'est tenu à Bonn en 2009. Après avoir remporté le prestigieux prix des Jeunes Chefs du Festival de Salzbourg 2012, elle y a fait ses débuts avec l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler. Elle a rejoint le programme de soutien aux jeunes chefs mis en place par Gustavo Dudamel au sein de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles durant la saison 2012/2013. Elle a ensuite été cheffe assistante de l'orchestre en 2014 avant d'en être nommée cheffe adjointe pour la saison 2016-2017. En tant que cheffe invitée, Mirga Gražinytė-Tyla a séduit le public d'Amérique du Nord et d'Europe à la tête notamment de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, des Orchestres symphoniques de Seattle et San Diego, de l'Orchestre symphonique national de Lituanie, de l'Orchestre symphonique de la Radio allemande, du Chœur de la Radio bavaroise, de l'Orchestre symphonique du MDR (Leipzig), de l'Orchestre de chambre de Vienne, de l'Orchestre du Mozarteum et de la Camerata de Salzbourg et de l'Orchestre de la Komische Oper de Berlin.

Onutė Gražinytė

Née en Lituanie dans une famille de musiciens, Onutė Gražinytė commence le piano dès son plus jeune âge à l'École nationale d'art Mikalojus Konstantinas Čiurlionis de Vilnius. Elle se perfectionne ensuite auprès de Nina Seriogina, Gabrielius Alekna, Andrius Žlabys, Konstantinos Papadakis, Ewa Kupiec, Ronald Brautigam, Andreï Gavrilov et de nombreux autres musiciens au cours de master-classes. Elle se produit lors de festivals internationaux tels le Festival international des arts Slavianski Bazar de Vitebsk (Biélorussie), le Festival Next Generation de Bad Ragaz (Suisse, 2014), le Festival In Corpore de Tallin (Estonie, 2014) ou encore le Music Fest de Pérouse (Italie, 2015), et joue en soliste avec des ensembles comme l'Orchestre de chambre de Klaipėda, l'Orchestre national symphonique de Lituanie, l'Orchestre de l'École nationale d'art M. K. Čiurlionis de Vilnius, l'Orchestre philharmonique de l'Université d'Alicante, l'Orchestre symphonique de Kaunas ou l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg. Elle a remporté de nombreux prix lors de concours nationaux et internationaux : 1^{er} prix du Concours du Festival de musique J. S. Bach de Vilnius, 1^{er} prix et prix spécial de la meilleure interprétation de Balys Dvarionas au Concours international jeunes pianistes Balys-Dvarionas (Lituanie), 1^{er} prix du Concours international de piano Rosario Marciano (Autriche), 1^{er} prix et prix spécial du jury du Concours international de piano Peter-Toperczer (Slovaquie), etc. Elle a été récompensée pour son travail par la présidente de la République de Lituanie en 2014. Depuis 2016, elle étudie auprès de Roland Krüger à l'Université de Hanovre et est membre des fondations Musik braucht Freunde et Live Music Now (fondation créée par Yehudi Menuhin).

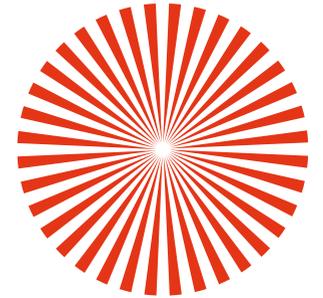
Lydia Teuscher

Née en Allemagne, Lydia Teuscher a étudié au Welsh College of Music and Drama et à la Hochschule für Musik de Mannheim. En concert, elle a chanté avec Graham Johnson en récital à Londres, Cologne et Anvers ; avec la Bachakademie de Stuttgart et Helmuth Rilling, le Hanover Band à Brighton et Londres, l'Orchestre Gürzenich de Cologne et Markus Stenz, l'Orchestre du Concertgebouw et Sir Roger Norrington, la Double Bande et René Jacobs, l'Orchestre de l'Âge des Lumières à Londres et en tournée en Corée et au Japon, le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et David Zinman. Elle est partie en tournée européenne avec Ton Koopman et les Amsterdam Baroque et chante régulièrement avec Bernard Labadie et les Violons du Roy. Elle a donné les *Magnificat* de Vivaldi et Bach en tournée avec Il Giardino Armonico, et s'est produite avec les Orchestres symphoniques de San Francisco, Saint-Louis, Chicago, Sydney et du Nouveau-Monde. Lydia Teuscher a été en troupe à la Semperoper de Dresde, où elle a chanté notamment Pamina (*La Flûte enchantée*), Susanna (*Les Noces de Figaro*), Annchen (*Der Freischütz*), Valencienne (*La Veuve joyeuse*) et Gretel (*Hänsel et Gretel*). Depuis lors, elle a incarné Pamina et Ighino (*Palestrina*) à la Staatsoper de Bavière, Gretel au Festival de Glyndebourne, Susanna et Cherubino (*Les Noces de Figaro*) au Festival d'Aix-en-Provence et à la Mozartwoche de Salzbourg avec René Jacobs, Pamina à la Deutsche Oper de Berlin et récemment Cherubino au Festival Saito Kinen avec Seiji Ozawa.

Jean-Pascal Oswald

Jean-Pascal Oswald commence ses études musicales dans sa ville natale, Metz, où il obtient la médaille d'or du Conservatoire à rayonnement régional en 1982. Poursuivant sa formation au CNSMD de Lyon, il entre ensuite à l'Orchestre des prix de cet établissement en tant qu'alto solo, puis rejoint, en 1988, l'Orchestre national de Lyon. Il y occupe le poste d'alto solo depuis 1990.

J'AIME J'OFFRE
DES
SPECTACLES
avec les billets
cadeaux MC2



THÉÂTRE
MUSIQUE
DANSE
CIRQUE
CINÉ-CONCERT

04 76 00 79 00
MC2GRENOBLE.FR
00

MC2:

17 18

UNE SAISON
POUR TOUS



photo © Doron Williams



Musique et amour(s) une saison aphrodisiaque



cycle musique et amour(s)

De la Renaissance jusqu'à la création contemporaine, l'amour, ses passions, ses trahisons, ses folies et son romantisme font leur miel dans notre saison musicale 2017-2018.

S'il est un thème qui traverse les siècles de l'histoire de la musique, c'est assurément celui de l'amour. Sous toutes ses formes ! À la Renaissance, comme nous le montrera le concert des Cris de Paris, les compositeurs n'hésitent pas à aller vers le registre grivois, à mettre en musique le style rabelaisien. Humour garanti... L'époque baroque poursuit, elle, différentes voies. Sur le registre profane, à l'honneur du concert d'Il Pomo d'Oro, les opéras illustrent les aspects les plus dramatiques de la passion amoureuse : la jalousie, la trahison... Au même moment, le sacré est lui aussi lié à la sensualité, comme on l'entendra avec le Cantique des cantiques mis en musique par Heinrich Schütz et interprété par La Chapelle rhénane.

janvier	11	Orchestre des Pays de Savoie Emmanuel Pahud, flûte Nicolas Chalvin, direction
	18	Il Pomo d'Oro Francesca Apromonte, soprano Giuseppina Bridelli, mezzo-soprano Dmitry Sinkovsky, violon et direction
	31	Jean-Frédéric Neuburger Henri Demarquette, violoncelle Andrea Hill, soprano
février	02	La Chapelle Rhénane Benoit Haller, direction
	09	La Chambre Philharmonique Emmanuel Krivine, direction David Guerrier, cor
	28	English Delights Noémi Boutin, violoncelle
mars	06	Klangforum Wien Brad Lubman, direction
	13	Fidelio Orchestre de chambre de Bâle Giovanni Antonini, direction Klaus Florian Vogt, Florestan Regula Mühlemann, Marzelline
avril	05	Plaisirs d'amour Sandrine Piau, soprano Le Concert de la Loge Julien Chauvin, violon et direction
	24	Renaud Capuçon & Kit Armstrong Kit Armstrong, piano Renaud Capuçon, violon
	26	Ensemble Aedes Mathieu Romano, direction
mai	17	French Kiss Les Cris de Paris Geoffroy Jourdain, direction
	25	La Passion selon Sade Léo Warynski, direction musicale Antoine Gindt, mise en scène
	30	Così fan tutte Les Musiciens du Louvre Marc Minkowski, direction

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou gréridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: